

Cthulhu
7e édition
LE JOUR DE LA BÊTE
THÉOPHAGIE
ÉDITIONS SANS-DETOUR



Jeu de rôle d`horreur dans l`univers de H. P. Lovecraft

Théophagie

Un scénario dans L´Appel de Cthulhu de H.P. Lovecraft

par Tristan Lhomme

Éditions Sans-Détour



Howard Phillips Lovecraft
Maître de l'horreur
1890-1937

Écriture : Tristan Lhomme
Relectures : Erwann Perchoc, Julien Meyrat
Relecture technique et adaptation V7 : Grégory Privat
Fiches techniques et goodies : Vincent Lelavechef
Mise en page : Julien De Jaeger
Illustrations de couverture : Loïc Muzy
Illustrations : Loïc Muzy et Jahwa Rero
Direction : Christian Grussi

Imprimé en Chine • What'z Games
ISBN : 978-2-37374-024-0 (édition Classique) 978-2-37374-025-7 (édition Prestige)
Edition & Dépôt légal : janvier 2018

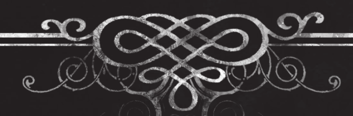
L'Appel de Cthulhu est publié par les éditions Sans-Détour sous licence de Chaosium Inc.

Table des matières

Théophagie



Où les investigateurs retournent au Caire pour découvrir de nouvelles horreurs.



Investigation	3/5
Action	2/5
Exploration	2/5
Interaction	4/5
Mythe	3/5
Style de jeu	Horreur lovecraftienne
Difficulté	Éprouvé
Durée estimée	4 à 6 heures
Nbre de joueurs	4-5
Époque	1926

En quelques mots

Fatima Aref, une sorcière, travaille en sous-main pour la Confrérie de la Bête. Ses maîtres l'ont chargée de redécouvrir une pratique antique : la théophagie, l'art de dévorer les dieux. Une maladresse meurtrière au musée du Caire met les investigateurs sur sa piste.

Implication des investigateurs

Ils sont mis sur l'affaire par « un contact ». Le scénario assigne ce rôle au Dr Kafour. À défaut, Nigel Wassif ou les oulémas de la mosquée Ibn Tulun sont des candidats possibles. Et s'il ne reste personne, un groupe qui a survécu aux *Masques de Nyarlathotep* devrait être attentif aux événements anormaux se produisant en Égypte. Dans ce cas, c'est la coupure de journal de la p. 6 qui sert de déclencheur.

Enjeux et récompenses

La conclusion de *Théophagie* devrait rapporter 1D10 points de SAN aux investigateurs, et les laisser avec quelques questions sans réponses… Elles arriveront à leur heure, pendant le *Jour de la Bête*.

Ambiance

Le début de ce scénario vous donne l'occasion d'exploiter à fond le décor du musée du Caire… et de faire jouer un peu de *Belphégor* sur les bords du Nil. L'acte II brosse un panorama d'événements impossibles. Partant de l'idée que les investigateurs sont expérimentés, et donc proactifs, il suit un format plus lâche que d'habitude. Enfin, l'acte III se concentre sur un adversaire inhabituel – la plupart des sorciers cthulhiens sont des solitaires, ou vivent entourés de sbires qui ne demandent qu'à se faire tuer. Fatima Aref mène son existence au milieu d'innocents qui auront du mal à croire à sa vraie nature.

À l'affiche

Fatima Aref

Sorcière et apprentie mangeuse de dieux.

Hassan Aref

Son fils et bras droit

Inên

Génie malfaisant

Antoine Devrèvre

Survivant de l'expédition d'Égypte et sectateur du Singe aveugle de la vérité.

Mise en place



Situation de départ

Ce scénario a été rédigé à partir des hypothèses suivantes :

- Le culte du Pharaon Noir a perdu des hommes et des ressources lors du précédent passage des investigateurs, en 1925.
- Il est trop profondément implanté pour être entièrement éradiqué, mais ses dirigeants sont plus occupés à le reconstruire qu'à intervenir dans le monde extérieur.
- Quel qu'ait été son sort, l'expédition Clive a quitté l'Égypte.
- Morte ou vivante, Nitocris n'intervient pas dans ce scénario.

Introduction des investigateurs

Les investigateurs reçoivent un télégramme d'Égypte (document 1). Quel que soit son auteur, il a participé à leur lutte contre la confrérie du Pharaon Noir. L'expérience ayant montré qu'il était préférable de ne pas laisser traîner les choses lorsque le surnaturel s'en mêle, ce message leur demande de venir aussi vite que possible.

Si les investigateurs sont aux États-Unis ou en Europe, un service de coupures de presse peut également leur communiquer un bref entrefilet paru dans le *Bulletin du Caire* (document 2).

Qu'en retire la Confrérie ?

La dévoration des dieux, mêlée de cannibalisme rituel, jouait un rôle dans l'Ancien Empire. Nophru-Ka s'y adonnait, tout comme Nephren-Ka avant lui.

Toutefois, c'est une pratique complexe et dangereuse. Or, Hauptmann n'a pas l'intention de voir un rituel incorrectement appliqué tuer Chandler. Fatima lui sert de cobaye. Si elle parvient à accroître sa puissance sans trop d'effets secondaires, il sera temps de transmettre ses résultats à l'héritier de Nophru-Ka. Si elle échoue, la Confrérie réessayera ailleurs, dans de meilleures conditions.



Les faits pour le Gardien

Fatima Aref fabrique et vend des bijoux au bazar des Orfèvres. C'est une veuve respectée, qui a réussi à élever cinq enfants tout en amassant une coquette fortune.

Et c'est aussi une sorcière. Ni immortelle, ni démesurément puissante, elle a été repérée par la Confrérie de la Bête peu avant la Grande Guerre. Elle a fait un « voyage d'affaires » à Constantinople, où elle a rencontré le baron Hauptmann et a rejoint le cercle de ses correspondants.

En 1920, son fils cadet Hassan est entré comme gardien au musée du Caire, où il mène une carrière délibérément terne. En 1925, sur ordre de la Confrérie, Hassan a dérobé un papyrus qui dormait dans la réserve du musée depuis une trentaine d'années, une version de l'*Hymne cannibale*. Le pharaon anthropophage s'y nomme Nephren-Ka, et pas Ounas. Ce vol n'a pas encore été découvert.

Form 1206 A

CLASS OF SERVICE DESIRED: TELEGRAM / DAY LETTER / NIGHT MESSAGE / NIGHT LETTER

Patrons should mark an X opposite the class of service desired; OTHERWISE THE MESSAGE WILL BE TRANSMITTED AS A FULL RATE TELEGRAM

WESTERN UNION TELEGRAM

NEWCOMB CARLTON, PRESIDENT — GEORGE W. E. ATKINS, FIRST VICE-PRESIDENT

NO. — CASH OR CHG. — CHECK — TIME FILED

Send the following message, subject to the terms on back hereof, which are hereby agreed to

Meurtre commis hier au musée égyptien du Caire comporte des aspects « inhabituels »STOP
je redoute un lien avec l'affaire de l'an dernier STOP
je souhaite que vous enquêtiez STOP
faites-moi connaître vos conditions STOP
cordialement STOP

Document 1 – Le télégramme

MEURTRE AU MUSÉE !

Les touristes qui se pressent toujours plus nombreux au Musée égyptien vont être déçus : une partie du bâtiment sera fermée aujourd'hui pour les besoins d'une enquête criminelle.

L'un des gardiens, Mohammed Kamal, a en effet été retrouvé assassiné dans la galerie de l'aile ouest.

D'après l'administration du musée, rien n'a été dérobé. Cependant, nous avons appris de source policière que le crime avait été d'une « grande violence ». M. Kamal travaillait au musée depuis vingt ans. Il était bien noté et apprécié de ses collègues.

Nous espérons que notre excellente police découvrira rapidement le ou les coupables !

Document 2 – L'article du Bulletin du Caire

Pendant quelques mois, Fatima a travaillé avec Antoine Devrèvre, du culte du Singe aveugle de la vérité, pour déchiffrer le sort qu'il contient. Elle a rapidement été en mesure d'obtenir des effets mineurs… parfois sans les contrôler.

Pour continuer à progresser, elle rend des visites nocturnes au musée du Caire, où elle s'introduit grâce à Hassan et travaille sur d'autres papyrus des réserves. La rencontre avec Kamal était accidentelle, son assassinat par Hassan aussi. Sur une impulsion – mais les sorciers bénéficient parfois d'intuitions étranges –, elle a éventré le gardien et s'est emparée de son cœur et de son foie. Elle les a dévorés une fois rentrée chez elle. La nuit suivante, un esprit malin nommé Inên lui est apparu en rêve. Il lui a proposé de l'aider à chasser d'autres dieux. Le cannibalisme était la clé !

À moins que les investigateurs n'y mettent bon ordre, Fatima va entreprendre de dévorer des « dieux » de plus en plus puissants…

Variations

Nominalement rattaché aux *Masques de Nyarlathotep* et au *Jour de la Bête*, ce scénario peut s'en détacher assez facilement.

- Le musée du Caire peut être remplacé par n'importe quel musée occidental doté d'une collection égyptienne, à commencer par le Louvre. La famille Aref aura besoin d'être adaptée à une autre ville, mais ce n'est pas insurmontable.
- Comme souvent, ce scénario fonctionnera presque à l'identique à l'ère victorienne. Sa transposition à l'époque moderne ne soulève guère de difficulté.

Acte I : Mystère au musée



Le voyage jusqu'au Caire prend d'une à deux semaines, selon que le groupe parte de Grande-Bretagne ou des États-Unis. Le contact des investigateurs leur a réservé des chambres dans un hôtel convenable mais pas trop luxueux, sous des noms d'emprunt. Ces précautions, jugées nécessaires pour dépister le culte du Pharaon Noir, risquent d'attirer l'attention des autorités, et notamment du contre-espionnage britannique.

L'énigme du sphinx

Le Dr Kafour[1] les conduit sur le lieu du crime, la galerie du rez-de-chaussée. Kamal a été retrouvé aux pieds d'un grand sphinx de granit noir, contemporain de Ramsès II. Le gardien a été poignardé dans le dos, puis l'assassin l'a éventré avant de repartir avec son cœur et son foie. Kafour précise qu'une piste de gouttelettes sanglantes conduisait au grand hall central, où elle se perdait.

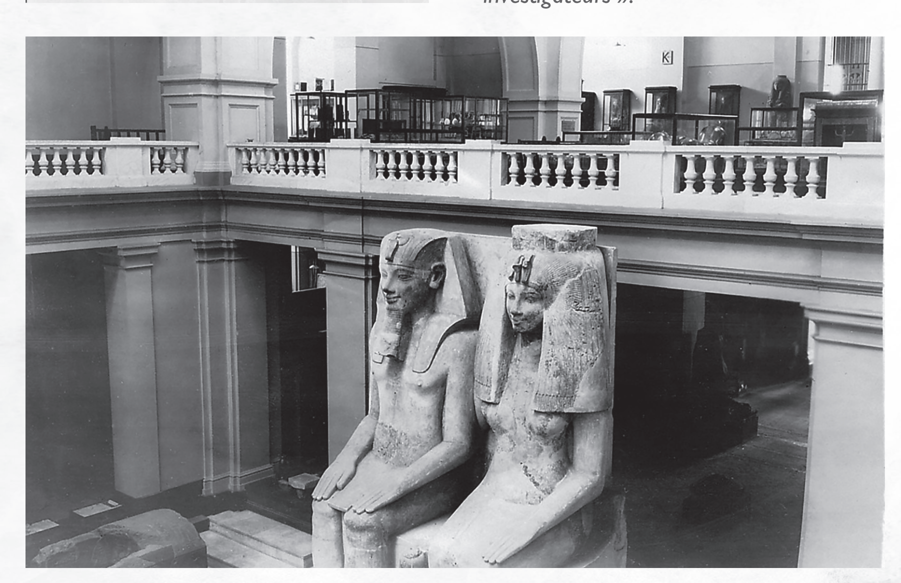
1 : Ou plus précisément « le contact des investigateurs ».

Ce *modus operandi* ne ressemble pas à celui du culte du Pharaon Noir, qui préfère battre ses victimes à mort. « Mais il y a un autre aspect anormal, dont je n'ai pas parlé à la police, poursuit Kafour. Regardez l'inscription, entre les pattes du sphinx. C'est un texte tout à fait banal, expliquant que cette image divine fut façonnée sur l'ordre du pharaon Ramsès… Rien ne vous choque ? »

Un investigateur capable de lire les hiéroglyphes remarque immédiatement de quoi il est question. Les autres ont droit à un test de *Connaissance* Tous les cartouches qui contenaient le nom du souverain sont vierges – il n'y a que des surfaces de granit noir et lisse là où devrait se trouver le nom de Ramsès. Kafour reprend :

« Ce sphinx est ici depuis l'ouverture du musée. Il pèse quatre tonnes, il aurait fallu une grue pour le déplacer. L'inscription, gravée directement dans la masse, a été relevée, photographiée et traduite de nombreuses fois depuis cinquante ans. *Le nom de Ramsès y figurait*. Quant à la manière dont il a été effacé… Normalement, si vous martelez une gravure, vous créez un creux. Là, la pierre est lisse et au même niveau que la surface de l'inscription. »

D'éventuelles analyses chimiques indiquent qu'il s'agit bien de la même roche, et qu'elle semble avoir été polie en même temps que le reste de la surface du sphinx.



Première enquête

- Suivre la piste de l'assassin consiste à partir du sphinx et à parcourir une trentaine de mètres vers le sud, où la galerie rejoint le grand hall, près de l'entrée principale. Les traces de sang ont été effacées, mais Kafour en a fait prendre des photos en prévision de la visite des investigateurs.
- Un test de **Trouver Objet Caché** ou d'**Archéologie** permet de découvrir une seconde anomalie. Un penden-

tif d'or et de lapis-lazuli, qui prend la poussière dans une vitrine située sur le passage de l'assassin, paraît bizarrement terne. De fait, l'or qui le compose *n'en est plus*. C'est une matière dorée, un composé de calcium et de sels minéraux, dont la composition ressemble à celle d'un os humain sans en être. La vitrine n'a pas été ouverte, et le pendentif soulève les mêmes questions impossibles que le sphinx : les pièces de lapis-lazuli sont d'origine, l'assemblage aussi. Les éléments en or ont « simplement » changé de nature (SAN : 0/1).
- La galerie dessert des salles pleines d'antiquités inestimables, où il ne s'est rien passé… mais aussi une petite pièce sans fenêtres, fermée à clé. Selon Kafour, il s'agit d'une « papyrothèque » où des milliers de fragments de textes, catalogués à leur arrivée, attendent d'être déchiffrés. Un test de **Bibliothèque** permet de découvrir qu'il manque un document, une version tardive de l'*Hymne cannibale*, un élément des *Textes des sarcophages* découvert à Thèbes, dans la tombe d'un vizir de la XIIe dynastie. Des précisions sur ce texte, son histoire éditoriale et son contenu figurent plus loin.

Recherches complémentaires

Les *Textes des sarcophages* ont été compilés et édités en 1914 par Pierre Lacau, qui se trouve être actuellement le directeur du Service des antiquités de l'Égypte, autrement dit le grand manitou en charge des musées, des sites et des fouilles, sans oublier la lutte contre les pillards et les rapports avec les archéologues étrangers. Lacau est un homme occupé, voire débordé, mais via Kafour, les investigateurs peuvent obtenir un rendez-vous, surtout s'il les présente comme susceptibles de retrouver un papyrus volé.

Lacau se souvient assez bien de ce papyrus, qui « ne différait du texte de la pyramide d'Ounas que par un détail important : le nom du pharaon, Nefer quelque chose, et celui de son génie familier, qui se traduisait par un terme comme la Porte sans repos ». Il est prêt à offrir une petite récompense si les investigateurs remettent la main dessus.

Kafour peut leur dire que « Nefer » ou « Nepher » est la transcription usuelle d'une partie du nom de *Neph*ren-Ka, et que la translitération de « Porte sans repos » donne quelque chose comme… Nyarlathotep.

Et le meurtre, dans tout ça ?

Les quarante gardiens du musée sont tous jugés dignes de confiance par la direction. Tous ont été interrogés par la police égyptienne, mais celle-ci s'est concentrée sur l'hypothèse d'un voleur venu de l'extérieur. L'anglais des gardiens est au mieux rudimentaire. Si les investigateurs souhaitent les entendre, ils ont intérêt à parler arabe, dans sa variante dialectale égyptienne. Après de longues heures à discuter avec de braves gens choqués par la mort de leur collègue, des informations supplémentaires émergent :
- Deux d'entre eux, Achmet et Omar, affirment avoir déjà entendu des pas, la nuit, dans l'aile ouest. Cela a commencé un mois avant le meurtre, et s'est produit trois fois (pour Achmet) ou cinq (pour Omar). Ils n'ont rien vu, tout simplement parce qu'ils ont évité d'aller voir là bas – et ils s'en félicitent, étant donné ce qui est arrivé à Kemal. Omar prétend aussi avoir aperçu « un fantôme noir » dans le grand hall, mais il est incapable de le décrire plus précisément.
- Hassan prétend bien sûr faire partie de ceux qui n'ont rien vu, rien entendu, et il ment bien. Il rapporte l'interrogatoire à sa mère, qui sera prévenue de l'existence du groupe.
- Un examen du tableau de service permet de faire le tri entre les gardiens qui étaient de service la nuit du crime et les nuits signalées par Achmet et Omar, et ceux qui étaient de repos. À chaque fois, Hassan fait partie du premier groupe… mais ils sont une demi-douzaine dans ce cas. Il est trop tôt pour qu'il soit découvert.

Enfermé avec les pharaons

Si les investigateurs décident de tendre une embuscade nocturne, ils risquent de vivre des nuits angoissantes et inconfortables.

Si les gardiens ont été prévenus de la présence du groupe, il ne se passe rien. Hassan n'est pas idiot ! En revanche, s'ils n'ont pas été informés, le groupe se prépare d'épuisantes parties de cache-cache, mais a une chance d'apercevoir Fatima – une femme imposante, portant une robe ample, aux traits dissimulés par un voile noir. Elle arrive vers 2 heures du matin, passe deux heures dans la « papyrothèque » de l'aile ouest, puis s'en va comme elle est venue. Si elle repère les investigateurs, elle fuit plutôt que d'engager le combat. Elle n'hésite pas à lancer *Tourment* pour couvrir sa fuite, déclenchant sans le vouloir un nouvel effet magique mineur : douze statuettes funéraires disposées dans une vitrine tombent en poussière. Elles représentaient toutes le *ka* de défunts. Après cette alerte, Fatima ne reviendra plus au musée.



Acte II : Rumeurs et présages



Attention où vous mettez les pieds

Si les investigateurs revisitent les sites découverts lors des *Masques de Nyarlathotep*, ils n'y trouvent rien de concluant. Rien n'indique que le culte soit derrière les récents événements, il est trop occupé à se reconstruire.

En revanche, s'ils font trop de vagues, ses prêtres seraient *ravis* d'apprendre que les investigateurs sont de retour en ville. Leur vengeance sort du cadre de ce scénario, mais elle implique certainement un bain dans un bassin infesté de sangsues venimeuses… pour commencer.

Cette séquence est destinée à faire comprendre aux investigateurs que les perturbations ne se limitent pas au musée. Elle peut prendre une multitude de formes, nos héros fouillant les archives des journaux, ou interrogeant des contacts à tous les niveaux de la société cairote, des services secrets britanniques aux tenanciers des pires bouges des bas-fonds.

Les bruits de la ville

Chacun de ces petits événements s'est déroulé entre le meurtre et l'arrivée des investigateurs, ou au tout début de leur séjour.

Le vent du génie

Le lendemain du meurtre de Kamal, juste après l'aube, une petite tempête de sable aussi violente qu'imprévue s'est levée dans le désert, près du site archéologique de Boutou. Elle marque l'éveil du prêtre Inên, venu prêter main-forte à Fatima. Il n'y a eu ni victime, ni dégâts, mais la presse a titré sur ce qu'elle a mis au jour.

- **Information** : la tempête a découvert une fosse commune antique où reposaient une dizaine de cadavres. Des archéologues italiens ont déjà déposé un permis de fouilles. Dans quelques mois, ils sauront que les corps datent d'environ trois mille cinq cents ans et qu'ils ont presque tous connu une mort violente.

La mésaventure de rabbi Yaqub

La torah de la principale synagogue d'*harat al-yahud*, l'un des deux quartiers juifs de la ville, a été profanée. Les Juifs locaux soupçonnent les karaïtes, une branche « hérétique » du judaïsme. Les deux groupes étant unis dans leur volonté de faire profil bas face à la majorité musulmane, il n'y a pas eu de heurts, mais la communauté juive du Caire est en ébullition.

Moyennant beaucoup de patience et de tact, les investigateurs peuvent rencontrer le rabbin Yaqub et constater les dégâts : tous les noms divins présents dans le texte ont disparu, exactement comme le nom de Ramsès a été effacé du sphinx.

- **Information** : les habitants se souviennent d'une « femme en noir » qui s'est tenue pendant un moment devant l'entrée de la synagogue, et qui est repartie en titubant, comme si elle avait bu.

Le vautour de l'imam défunt

La mosquée Ibrahim Aga vient de subir une perte tragique : son imam, Rachid abd-el Latif, est mort soudainement en plein prêche. Selon les témoins, « il s'est interrompu au milieu d'une phrase et est tombé comme une masse ». Il a mis plusieurs heures à mourir, mais il ne pouvait plus ni bouger ni parler. Seuls ses yeux restaient vivants, pleins de terreur.

- **Information** : « l'attaque » dont a été victime l'imam a été provoquée par l'entrée dans la salle de prière d'un vautour, dont Allah seul sait comment il a fait pour arriver là – et où il a bien pu passer ensuite. Par ailleurs, une femme en noir qui n'était pas du quartier a assisté au prêche dans la partie de la salle réservée aux femmes. La confusion qui a suivi « l'attaque » dont a été victime l'imam a empêché les commères de s'intéresser à elle, mais certaines croient l'avoir déjà vue, peut-être au bazar.





Indices mystiques

Des tests réussis d'**Archéologie** permettent de se souvenir d'un certain nombre d'éléments pertinents.

- Tous les éléments dérobés sont constitutifs de l'âme telle que l'imaginaient les Égyptiens de l'Antiquité, qu'il s'agisse du nom (*ren*, au musée et à la synagogue), de la force motrice (*ba*, à la mosquée) ou de l'ombre (*shouit*, chez Wilkins). Certains éléments n'ont pas été signalés, peut-être parce qu'ils sont impalpables : force vitale (*ka*) ou puissance magique (*héka*).
- Sous le nom d'*ib*, le groupe foie-cœur était considéré par les anciens Égyptiens comme le siège de la pensée. *L'Hymne cannibale* le présente comme un morceau particulièrement savoureux.
- L'or est la chair des dieux.

La ruine guette un innocent bijoutier

La bijouterie Théroux, place de l'Opéra, est une boutique à l'occidentale, située dans un quartier chic. Charles Théroux, un expatrié de longue date à la réputation irréprochable, vient juste de présenter une collection de parures, bagues, broches et colliers inspirée du contenu de la tombe de Toutânkhamon. Hélas, toutes les pièces exposées ont été « changées » en cette curieuse substance calcifiée qui ressemble à de l'or sans en être.

- **Information** : le matin même, M. Charles Théroux a reçu Fatima Aref, avec qui il est en affaires. Elle a pris le temps d'admirer ses nouvelles créations. Il n'a rien remarqué d'anormal dans son comportement.

L'ombre du pendu

Le révérend John Wilkins, un touriste britannique, se pend dans sa chambre d'hôtel, laissant derrière lui une longue lettre incohérente. Il en ressort qu'il a croisé dans le bazar des Orfèvres un jeune homme aux yeux fardés « comme un prêtre païen ». Il lui aurait dérobé son ombre « à l'aide d'un collet ». Incapable de vivre sans ombre, Wilkins est parti rejoindre la sienne dans l'au-delà. Récemment ordonné pasteur, ce suicidé était un ancien combattant sans famille qui faisait escale en Égypte avant de partir prêcher la bonne parole aux païens des Indes. La police a classé l'affaire à la rubrique « insolation ».

- **Information** : c'est la première apparition d'Inên et la première mention du bazar des Orfèvres.

D'autres cadavres ?

À en croire la police, personne d'*important* n'a été tué comme Kamal, « important » étant défini comme « européen, riche ou les deux ». Les Cairotes ordinaires gèrent leur affaires à l'échelle de leur rue ou de leur quartier, qui fonctionnent comme autant de villages où tout le monde surveille tout le monde. Il faut prendre de nombreuses tasses de thé avec des notables pour apprendre… qu'en surface, il ne se passe rien d'inhabituel.

Les perdants de l'exode rural

Personne ne s'intéresse à ce qui arrive aux nouveaux arrivants qui débarquent des campagnes pour chercher fortune. Ils vivent dans les cimetières ou dans des terrains vagues, reconstituant parfois des liens de village… ou vivant seuls au milieu de la foule. Les investigateurs peuvent trouver une piste parmi eux.





Depuis le meurtre, un homme écume les bidonvilles, changeant à chaque fois de site. Il recrute des célibataires costauds à la recherche d'un « boulot de longue durée et bien payé ». Ceux qui partent avec lui ne donnent plus signe de vie. Le recruteur s'appelle Abdallah comme tout le monde et ressemble à n'importe qui : trapu, la trentaine, une moustache… Cette description correspond assez bien à Hassan Aref, le gardien du musée, et les passages du recruteur correspondent à ses jours de repos.

Nouvelles de la Nécropole

Les déracinés qui campent dans les tombeaux de la cité des Morts parlent d'une « apparition » nocturne, vêtue de noir. Sa description correspond à la femme aperçue par les investigateurs lors de leur surveillance du musée, plus un détail effrayant : un énorme vautour est posé sur son épaule ou vole à ses côtés. Elle rôde dans les coins les moins bien famés des cimetières, ceux où personne n'ose dormir de peur d'être dévoré par les rats… ou de disparaître.

Festins nocturnes

Les « ouvriers » recrutés par Hassan sont conduits dans un coin reculé de la cité des Morts, dans le mausolée d'un calife oublié. Hassan les poignarde et abandonne les corps sous la surveillance d'une paire de goules. Fatima vient, tard dans la nuit, sous la protection d'Inên. Après un court rituel en égyptien antique destiné à consacrer le corps, elle fait cuire et dévore son cœur et son foie, avant d'abandonner le reste aux goules.

- **Information** : à condition de remonter la piste d'Hassan, ou celle de Fatima, il est possible de découvrir le site des rituels. En dehors d'un brasero, d'un sac de charbon et de quelques ustensiles de cuisine de trop bonne qualité pour appartenir à des miséreux, l'endroit semble vide. Un test de **Trouver Objet Caché** permet de déceler des traces de sang et une dalle mobile qui ouvre sur un tunnel. Si les investigateurs restent trop longtemps, les deux goules gardiennes s'impatientent et s'efforcent de les faire fuir.

Acte III : la famille Aref

Les investigateurs finiront tôt ou tard par mettre la main sur la responsable, mais Fatima n'est pas seule, elle a une famille et des alliés surnaturels.

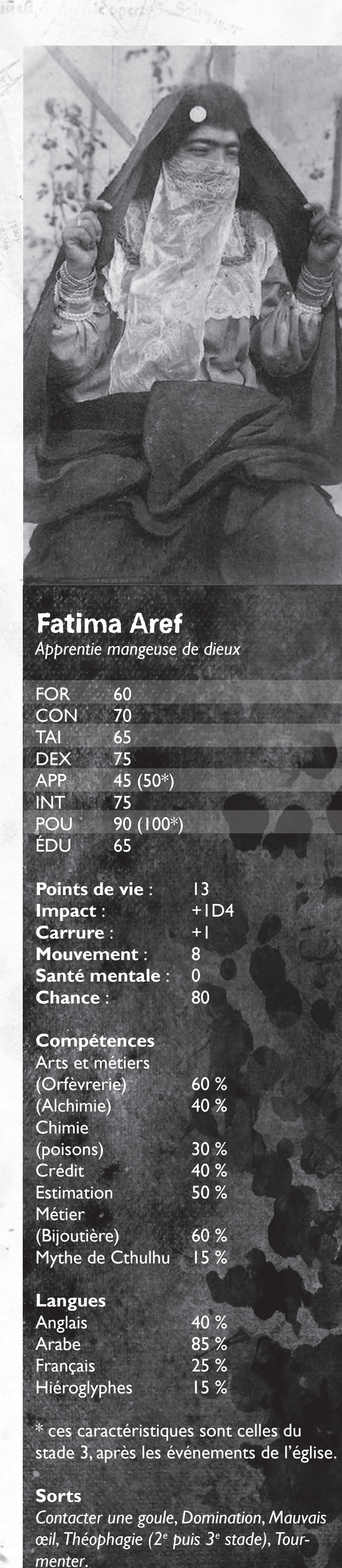
Comment les trouver ?

Des recherches bien conduites ont permis de découvrir les éléments suivants :

- Une femme en noir était présente sur la plupart des sites importants.
- L'un des gardiens du musée s'appelle Hassan Aref.
- Hassan Aref ressemble au « recruteur » qui fait disparaître des ouvriers.
- Une certaine Fatima Aref était présente à la bijouterie Théroux.
- L'or est au centre de plusieurs incidents, et l'un des sites où il s'est passé quelque chose est le bazar des Orfèvres.
- Fatima Aref vend des bijoux dans ce bazar.

Qui sont ces gens ?

- **Fatima Aref** est une forte femme à l'âge incertain, entre la cinquantaine et la soixantaine. Veuve depuis dix ans, elle a repris le commerce de bijoux de son mari, qui se prénommait **Hakim**. De l'avis général, elle le gère mieux que lui. À en croire les envieux, elle est même devenue très riche. Les connaisseurs saluent la beauté de ses créations, qui restent fidèles à la tradition en y incorporant des éléments modernes, plus une touche d'originalité « futuriste ».
- **Gaït Aref**, son fils aîné, est aussi son associé. Il a passé la trentaine et gère la boutique au quotidien, pendant que sa mère s'occupe de la partie artistique et des contacts avec les fournisseurs. Gaït est marié à **Myriam**. Ils ont trois enfants, et forment un couple raisonnable et conventionnel. Gaït ignore tout des activités de sa mère.
- **Salwa**, l'aînée des filles, est mariée au sergent **Rachid Suleiman**, de la police du Caire. Rachid est un fervent nationaliste égyptien, mais à ce détail près, c'est un couple sans histoire. Les Suleiman occupent une maison modeste, à dix minutes à pied de chez Fatima. Ils ont deux enfants, qui rendent régulièrement visite à leurs cousins et à leur grand-mère.
- **Ebtesslam Aref** a la trentaine. Lettré, il travaille comme écrivain public dans une échoppe de la vieille ville, pratique l'art difficile de la calligraphie religieuse, et remplace parfois l'imam de la mosquée locale pour le prêche. Il a une relation ambivalente



Fatima Aref

Apprentie mangeuse de dieux

FOR	60
CON	70
TAI	65
DEX	75
APP	45 (50*)
INT	75
POU	90 (100*)
ÉDU	65

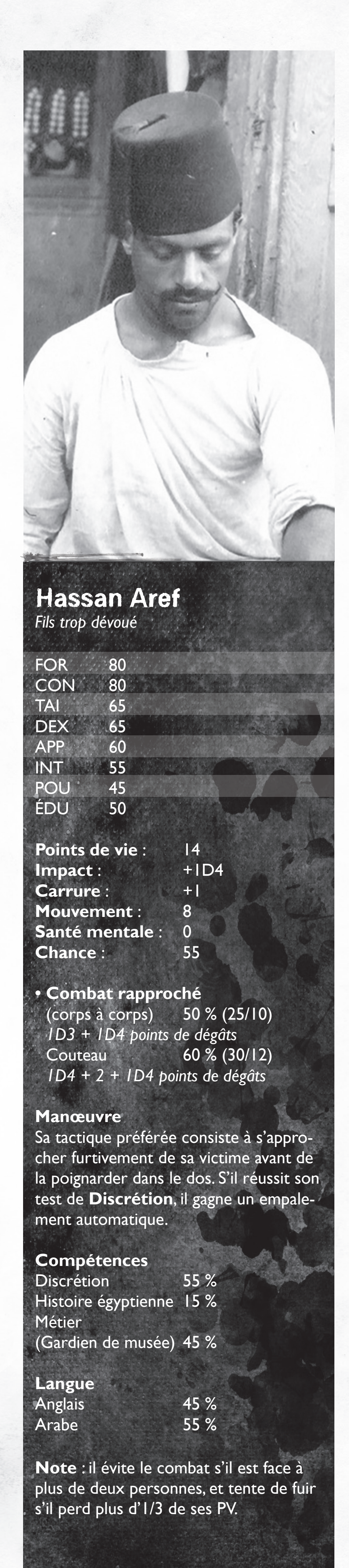
Points de vie : 13
Impact : +1D4
Carrure : +1
Mouvement : 8
Santé mentale : 0
Chance : 80

Compétences
Arts et métiers
(Orfèvrerie) 60 %
(Alchimie) 40 %
Chimie
(poisons) 30 %
Crédit 40 %
Estimation 50 %
Métier
(Bijoutière) 60 %
Mythe de Cthulhu 15 %

Langues
Anglais 40 %
Arabe 85 %
Français 25 %
Hiéroglyphes 15 %

* ces caractéristiques sont celles du stade 3, après les événements de l'église.

Sorts
Contacter une goule, Domination, Mauvais œil, Théophagie (2e puis 3e stade), Tourmenter.



Hassan Aref

Fils trop dévoué

FOR	80
CON	80
TAI	65
DEX	65
APP	60
INT	55
POU	45
ÉDU	50

Points de vie : 14
Impact : +1D4
Carrure : +1
Mouvement : 8
Santé mentale : 0
Chance : 55

• Combat rapproché
(corps à corps) 50 % (25/10)
1D3 + 1D4 points de dégâts
Couteau 60 % (30/12)
1D4 + 2 + 1D4 points de dégâts

Manœuvre
Sa tactique préférée consiste à s'approcher furtivement de sa victime avant de la poignarder dans le dos. S'il réussit son test de **Discrétion**, il gagne un empalement automatique.

Compétences
Discrétion 55 %
Histoire égyptienne 15 %
Métier
(Gardien de musée) 45 %

Langue
Anglais 45 %
Arabe 55 %

Note : il évite le combat s'il est face à plus de deux personnes, et tente de fuir s'il perd plus d'1/3 de ses PV.

avec sa mère, qu'il adore, mais qu'il soupçonne sans se l'avouer d'avoir assassiné son père, peu avant son mystérieux voyage à Constantinople… Leurs fâcheries et leurs réconciliations ponctuent la vie de la famille.

- **Hassan Aref** est gardien au musée du Caire. Âgé d'environ vingt-cinq ans, c'est un costaud trapu et un fils fidèle, qui fait tout ce que lui demande sa mère, y compris tuer des gens. Il n'a aucun talent pour la magie, mais c'est un acolyte fiable. Fatima lui cherche une épouse, si possible au sein d'un culte cthulhien.
- **Samira Aref**, la plus jeune, a dix-huit ans et étudie dans une pension tenue par des religieuses françaises, à Alexandrie. Ce choix inhabituel dans son milieu social montre l'aisance de sa famille… Par ailleurs, sa mère n'était pas mécontente de l'éloigner, Samira ayant tendance à se montrer trop curieuse.
- **Iman** est une vieille femme acariâtre, l'ancienne nourrice de Fatima. Elle sait que cette dernière pratique la magie et a de plus en plus peur d'elle. Elle est aussi la seule à « sentir » la présence d'Inên.

Vie quotidienne

Les Aref – Fatima, Hassan, Gaït et Myriam plus leurs enfants, et la vieille Iman – occupent une vaste demeure dans la ville médiévale, à quelques minutes de marche du bazar des Orfèvres. L'extérieur est rébarbatif, avec une solide porte en bois ornée de ferrures massives, et de rares fenêtres fermées par des moucharabiehs à l'étage (la plupart des pièces ont des fenêtres ouvrant sur le patio). Le toit en terrasse est une voie d'accès possible, mais par les grosses chaleurs, la vieille Iman et les enfants de Gaït aiment à y dormir.

Noms

Pour les Égyptiens, les noms de famille sont une création récente, à vocation administrative. Au quotidien, les Cairotes emploient toujours le vieux système arabe, qui met l'accent sur la filiation. Pour ses voisins et collègues, Fatima n'est pas « Mme Aref », mais « Fatima oum Gaït » ou « Fatima bint Aïcha » (respectivement « mère de » et « fille de »). La même chose vaut pour ses enfants, Gaït étant « Gaït ibn Hakim » pour tout le quartier…

La famille de Salwa vient dîner au moins une fois par semaine, Ebtesslam est un visiteur moins fréquent. L'ensemble donne l'impression d'une tribu méditerranéenne soudée, où trois générations cohabitent avec bonheur.
La boutique du bazar des Orfèvres est ouverte de l'aube au crépuscule, et souvent au-delà. Sa sécurité est assurée par deux costauds qui dorment sur place, et se montrent d'une loyauté sans faille à la famille. Il est parfaitement possible d'aller y acheter une bague ou un collier. À moins que les investigateurs ne puissent se faire passer pour des Égyptiens, Gaït leur fait le prix « riches touristes », mais la marchandise est de qualité.

Un détail déplaisant

Si les personnages enquêtent dans le quartier, ils apprennent que depuis le meurtre, plusieurs personnes vulnérables sont passées de vie à trépas. Il s'agissait à chaque fois de jeunes enfants ou de vieillards, qui ont succombé un peu plus vite que prévu à des maladies banales. Si le groupe cherchait la trace de vols de *ka*, ils ont leur réponse !

Conversation

Rencontrer Fatima Aref n'est pas bien difficile, il suffit de se rendre au bazar un jour où elle y est (20 % de chances). C'est une personnalité solaire, ouverte, souriante… et qui estime qu'elle n'a rien à redouter tant qu'elle se trouve sur son territoire. Si les investigateurs l'accusent de sorcellerie, elle éclate de rire. Elle est bonne musulmane, son fils l'imam peut en attester[2]. Il est vrai que dans son métier, parfois, on doit s'intéresser aux traditions du passé, mais c'est un passe-temps innocent.
Au cours de la discussion, Fatima a 30 % de chances de transmuter les objets en or que possèdent les investigateurs (alliances, montres, etc.) Cette action involontaire trahit une certaine agitation de sa part – c'est la raison pour laquelle elle évite de trop fréquenter sa boutique, ces temps-ci.

Infiltration

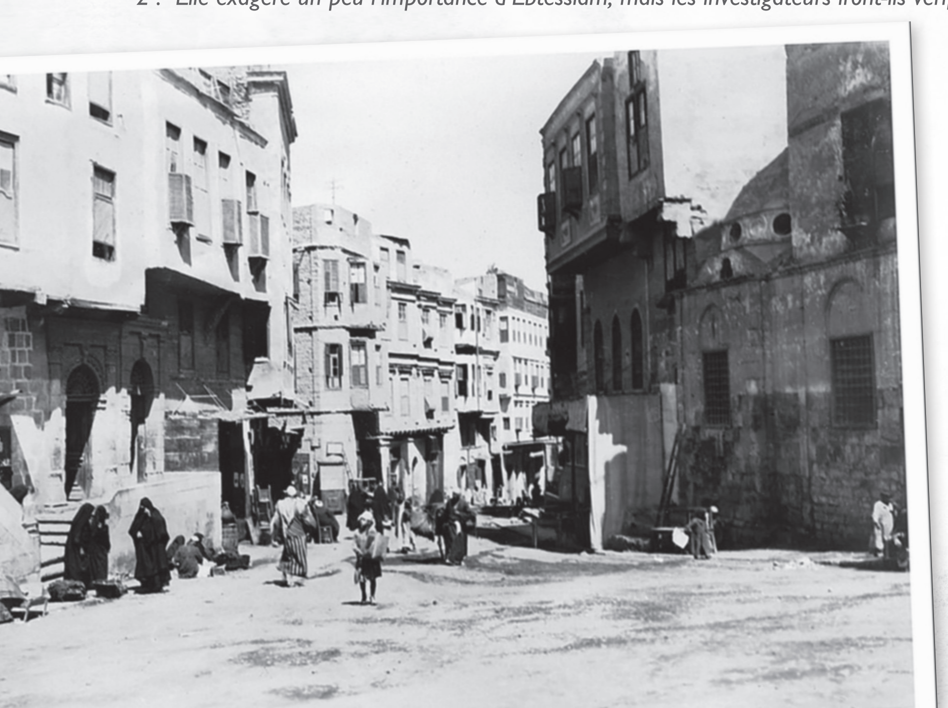
Il est difficile de s'introduire dans une maison pleine de monde sans réveiller personne, surtout quand elle est surveillée par un génie. Inên ne s'en prend pas directement aux intrus, mais il peut se matérialiser le temps de renverser un meuble ou de pousser un hurlement. De braves gens paniqués qu'il faut tenir en respect sont plus gênants que des sectateurs, et les voisins, ameutés, finiront bien par se résoudre à faire intervenir la police.
Si les investigateurs passent outre, ils peuvent fouiller la maison et trouver le laboratoire de Fatima, un mélange anarchique d'atelier d'artiste (avec des dessins de bijoux), de bibliothèque (avec l'*Hymne cannibale* dérobé au musée) et de bureau (avec de nombreuses correspondances d'affaire, et aussi des échanges plus inquiétants avec un « H. » dont les lettres rédigées dans un arabe parfait sont postées depuis Constantinople. Il y est question d'un « projet commun », d'un « service dont je vous serai redevable »… Elles renferment exactement autant de détails que vous le souhaitez sans trop déflorer le *Jour de la Bête*).

2 : *Elle exagère un peu l'importance d'Ebtesslam, mais les investigateurs iront-ils vérifier ?*

Complications

Antoine Devrèvre

Connu dans le quartier comme « Antoine Saïd », c'est un homme d'une trentaine d'années, mince et de taille moyenne, qui porte plus volontiers des vêtements locaux que des tenues occidentales. Il arbore une moustache fournie, mais pas de barbe. Son arabe est parfait, son français teinté d'un accent bizarre, vaguement québécois, et il ne parle pas un mot d'anglais. Il occupe un appartement modeste aux confins de la vieille ville, en compagnie de Kléber, un petit singe aveugle, mais friand de dattes. Il n'a ni dettes, ni moyens d'existence connus, et passe l'essentiel de son temps à courir les bibliothèques et les musées. Il n'a pas bougé depuis un an, mais il lui arrive de disparaître pendant des mois d'affilée. Devrèvre passe au moins une après-midi par semaine en compagnie de Fatima. Ils jouent aux échecs en discutant d'ésotérisme, sans jamais mentionner meurtres ou sacrifices. Sans avoir beaucoup de sympathie pour « le Français », le reste de la maisonnée Aref respecte cette amitié. Inên le déteste, mais il en a peur.
Devrèvre est arrivé en Égypte avec Bonaparte en 1799. Son nom apparaît dans la liste des historiens attachés à l'expédition. Officiellement, il a été tué lors du soulèvement du Caire contre les troupes françaises, en 1800. En réalité, il a profité du chaos pour rejoindre la forteresse souterraine du culte du Singe aveugle de la vérité.





Inên

Génie malfaisant

Techniquement, c'est un fantôme (p. 337 du *Manuel du Gardien*).

INT	65
POU	75

- Normalement invisible, il est capable de revêtir la forme d'un vautour ou d'un jeune homme. De jour, il ne peut la conserver que quelques secondes. De nuit, elle dure aussi longtemps qu'il le désire. Dans les deux cas, un test de **Trouver Objet Caché** permet de voir « à travers lui ».
- Il ne peut affecter son environnement que de nuit, et uniquement s'il est visible. Dans ce cas, il reste matériel pendant 1D10 + 3 rounds.
- Comme tous les fantômes, il est capable d'attaquer le POU de sa cible, mais il évite de s'exposer.
- Il peut s'introduire dans les rêves d'un simple mortel pour y lire ses souvenirs (test opposé de POU, coût 0/1 SAN). S'il échoue, il ne peut pas s'en prendre à nouveau à cette cible au cours de la nuit.
- Il peut voler l'ombre ou la force vitale d'un prêtre ou d'un dieu. Ces talents redoutables ne concernent pas les investigateurs… mais ces derniers l'ignorent.

SAN : 0/1D6

Depuis plus d'un siècle, il étudie la sorcellerie et médite sur l'avenir.

Il a été choisi par les dirigeants du culte pour servir de « parrain » à Fatima et l'aider à progresser sur la voie de la théophagie. Maîtrisant les hiéroglyphes mieux que la plupart des savants modernes, il lui a surtout servi de traducteur. L'arrivée d'Inên a marqué la fin de sa mission. Il pourrait disparaître, mais il reste dans les parages parce que c'est ce que prévoit la prophétie de Nophru-Ka. Les investigateurs jouent un rôle dans son avenir, mais lequel ? Vont-ils le tuer ? Le détacher du culte ? Être ses victimes ? Il l'ignore encore, mais il sait qu'on ne trompe pas le Destin.

Devrèvre devrait représenter une énigme pour les personnages. Il est inquiétant, mais apparemment inoffensif. Il n'appartient pas au culte du Pharaon Noir, mais il en sait long à son sujet – y compris certains détails de l'intervention du groupe, l'an passé, que personne ne devrait connaître. Il se dit prêt à échanger des informations, mais leur en dit juste assez pour qu'ils comprennent qu'il y a « d'autres intérêts en jeu », qu'il représente l'un de ces intérêts et qu'il ne leur est pas nécessairement hostile.

Si vous le jouez intelligemment, ils devraient lui accorder une certaine confiance, ce qui vous permettra de le faire réapparaître dans un rôle de joker au cours des épisodes égyptiens du *Jour de la Bête*.

Le génie Inên

Inên est l'esprit d'un prêtre de Nyarlathotep, tué lors de la chute de Nophru-Ka (sans doute pendant le scénario *Iséfet* qui accompagne l'écran du *Jour de la Bête*). La plupart du temps, c'est une présence incorporelle, mais il peut revêtir la forme d'un vautour, ou l'apparence d'un beau jeune homme en tunique blanche, au crâne rasé et aux yeux fardés, une version idéalisée de ce qu'il était de son vivant.

Inên est là pour prendre la succession de Devrèvre et servir de « guide » à Fatima. Ce « génie » est un concentré de malveillance. Cependant, il ne peut utiliser ses principaux pouvoirs que contre des dieux ou leurs représentants, qu'il « capture » avant que sa maîtresse ne les dévore. Il ne s'attaque pas directement aux investigateurs. En revanche, il peut les surveiller et hanter leurs rêves. Lorsqu'il a une idée précise de leurs faiblesses, il fait son rapport à Fatima, qui prend les mesures qui s'imposent :

- S'ils ont des proches au Caire, Hassan s'emploie à les faire disparaître avant de les servir à Fatima.
- S'ils ont des ennemis au Caire, Hassan va les prévenir, ce qui risque de faire rentrer le culte du Pharaon Noir dans le tableau.
- S'ils n'ont ni l'un, ni l'autre, Fatima parle d'eux aux goules lors de sa prochaine visite à la cité des Morts. À partir de ce moment, si les investigateurs s'aventurent dans la vieille ville de nuit, ils risquent d'être agressés par des silhouettes difformes drapées dans des gandouras trop amples…

L'église de la Mère-du-Seigneur

Située dans un quartier à majorité copte, dans un coin de la vieille ville oublié des touristes, cette église est la prochaine cible de Fatima. Plus précisément, elle s'intéresse à l'icône de la Vierge qui y est vénérée depuis plus de mille ans. Dévorer cette « déesse » devrait lui permettre de se transformer en une authentique « mangeuse de dieux ». Tout ce qui suit est bien entendu un déroulement « par défaut » que les investigateurs peuvent altérer, voire annuler.

Les lieux

Minuscule et trapue, l'église date du X[e] siècle. D'étroites fenêtres disposées tout autour d'un dôme aplati dispensent une lumière chiche. L'intérieur sent l'encens et la poussière. Quelques fidèles prient devant l'icône, un panneau de bois noirci par les siècles, où l'on distingue le portrait d'une jeune femme vêtue d'une robe noire et nimbée d'un halo doré. Elle ne ressemble que d'assez loin aux icônes byzantines, mais est d'une grande beauté. De nuit, la grande porte de l'église est fermée par une solide barre de bois (FOR 90), et la porte latérale verrouillée par le père Habachi, qui possède l'unique clé. Le prêtre occupe une petite maison, de l'autre côté de la rue.

Les gens

- **Le père Marcos Habachi** a la quarantaine, une longue barbe poivre et sel et de sérieux doutes sur sa vocation. Inên consacre plusieurs nuits à aggraver sa crise de foi, dans l'espoir de le pousser au suicide.
- **Sarah Georgios** est une veuve âgée, qui passe l'essentiel de son temps à prier et à servir la paroisse. Elle connaît tout le monde, et peut servir aux investigateurs de source d'information, voire de système d'alarme avancé.

Avant l'attaque

Ces événements s'étendent sur plusieurs jours, le *timing* exact étant à votre convenance.

- Fatima se rend plusieurs fois à l'église. Elle fait mine de prier devant l'icône, mais son ignorance des rites coptes la rend repérable, par exemple par Sarah.
- La nuit, Inên persécute le père Habachi. Ce dernier a l'impression de « lutter avec le démon » et a 10 % de chances cumulables par nuit de succomber et d'aller se pendre dans son grenier, après avoir rédigé une lettre où il explique les raisons de son geste.
- Hassan procède à des repérages dans le quartier, avec un œil sur les routes d'évasion les plus commodes.
- Hassan fait un saut au commissariat où est affecté le sergent Suleiman, et dérobe une paire de menottes à son beau-frère.

L'attaque

- Vers 1 heure du matin, Fatima, Hassan et Inên se rendent à l'église. Si le père Habachi est encore de ce monde, Inên, incorporel, s'introduit chez lui et le plonge dans un profond sommeil.
- Ensuite, Inên pénètre dans l'église, se matérialise et retire la barre qui bloque la porte. Fatima et Hassan entrent, et remettent la barre.
- Fatima commence à réciter un rituel complexe, dans un égyptien archaïque. Hassan assure les répons. Inên, sous forme de vautour, vole sous le dôme.
- Vers 1 h 35, le rituel est terminé. L'image de la Vierge s'efface, laissant derrière elle un panneau de bois doré…
- Quelques secondes plus tard, la Vierge de l'icône se matérialise dans l'église. Inên, sous sa forme humaine, la saisit et la menotte. Hassan sort un couteau et l'éventre. Fatima lui arrache le foie et le cœur.
- Inên entonne l'*Hymne cannibale* pendant que Fatima dévore l'*ib* de la Vierge. Elle n'en fait que quelques bouchées – ses mâchoires se distendent, ses dents paraissent plus longues et plus nombreuses…
- Vers 1 h 45, Fatima a terminé son festin. Elle ôte sa robe noire souillée de sang et enfile une tenue de rechange que lui tend Hassan. Ce dernier retire la barre de la porte principale. Hassan et Fatima sortent. Inên remet la barre derrière eux, se dématérialise et les rejoint, laissant derrière lui le cadavre menotté et mutilé d'une jeune fille vierge portant une robe « à l'antique », enfermée dans une église close, devant une icône altérée de manière inexplicable.

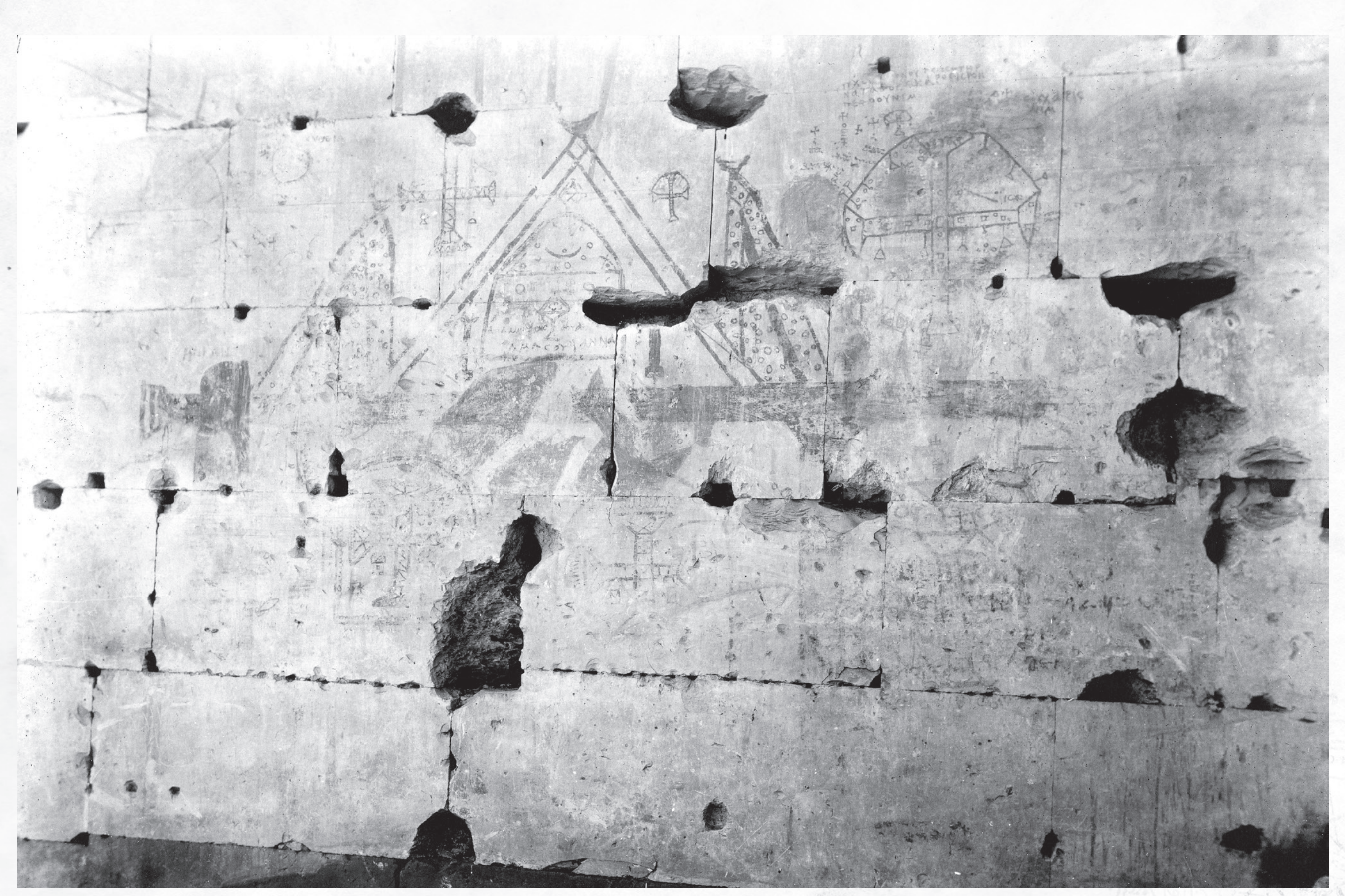
Après l'attaque

- Le meurtre et la profanation font les gros titres de la presse égyptienne, et sont mentionnés dans la presse internationale.
- Fatima passe les deux jours suivants chez elle. Elle ne reçoit personne et Iman fait savoir aux visiteurs qu'elle souffre d'une indigestion.
- Inên lui tient compagnie, évoquant avec elle ses prochaines victimes.
- Hassan est de garde au musée dans la journée, et se fait engueuler par son supérieur parce qu'il somnole à son poste.

Et ensuite ?

Du point de vue de la Confrérie, Fatima a terminé son travail : elle a amené la preuve que la théophagie était encore possible dans le monde moderne. Il ne lui reste plus qu'à faire son rapport au baron Hauptmann et à reprendre le cours de son existence.

Malheureusement pour elle, quand on a goûté à la chair des dieux, il n'est plus possible de revenir en arrière. Fatima a faim, une faim que la viande humaine n'apaise plus. Sa prochaine cible ? Le musée du Caire et ses momies où subsiste encore une étincelle de *ka*…



Conclusion



Arrêter Fatima ne sera pas facile, mais après la scène de l'église, sa survie cesse d'avoir de l'importance pour la Confrérie. Soudain, le groupe trouve des appuis là où il n'en existait pas – Devrèvre, piloté par les prophéties, ou mieux encore, un agent local de Hauptmann. À moins que l'aide ne soit plus « organique » : sa famille se met à avoir peur d'elle, ou les gens du quartier attaquent la maison pour liquider la sorcière.

Des questions ouvertes subsisteront certainement après la mort de Fatima. Peu importe que les investigateurs aient l'impression que quelque chose leur échappe ! Ils reviendront bientôt au Caire, sur la piste de la Confrérie de la Bête.

La théophagie

Ce « sort » représente davantage une altération définitive du magicien qu'un sortilège aux effets limités dans le temps.

Premier stade

Le sorcier doit se soumettre à un régime complexe de médiation, de jeûne et d'absorption de potions à base de particules d'or. Ces rituels, « l'ouverture de la gorge », durent 120 – POU jours, avec un minimum de 10 jours, et coûtent 1D6 points de SAN. Au terme de cette période, s'il réussit un test sous son POU, il a accès aux deux capacités suivantes :

- Il est capable d'absorber le *ren* de divinités mineures, ce qui lui rapporte un bonus de 10 points de magie.
- Il est capable de transmuter l'or, la chair des dieux, ce qui lui rend 1D10 points de Vie.

Second stade

Pour accéder à ces nouveaux pouvoirs et les alimenter, le sorcier doit dévorer des cœurs et des foies humains frais, un acte qui coûte 1D6/1D10 point de SAN à chaque repas. Moyennant un minimum d'un festin cannibale par semaine, il accède aux capacités suivantes :

- Il reçoit l'aide d'un génie, dieu mineur ou esprit maléfique.
- Il est capable d'absorber le *ka* de son entourage, ce qui double la vitesse à laquelle il régénère ses points de Magie. En contrepartie, la mortalité augmente dans le quartier où il vit.
- Il peut consommer le *ba* d'un dieu ou d'un prêtre, moyennant un test de POU contre la CON de la victime. Celle-ci perd immédiatement un nombre de PdV égal au 1/5e du POU du sorcier.

Troisième stade

Ces capacités ne sont accessibles que lorsque le sorcier a tué et dévoré le cœur et le foie d'une divinité, et ne sont conservées que si le sorcier consomme de la chair humaine tous les jours, ou dévore un dieu tous les mois. Consommer un nouveau dieu « fixe » les bonus précédents, les rendant permanents. Chaque festin divin coûte 1D10/1D20 points de SAN.

- Le sorcier gagne un nombre de points de POU égal au 1/5e du POU de sa victime.
- Le sorcier gagne un bonus dans une caractéristique physique au choix, d'un montant égal au 1/20e des points de POU de sa victime.
- Ses points de Magie sont multipliés par 2 pour 24 heures. Ensuite, les points non utilisés s'effacent.
- Il gagne une « audience » onirique avec Nyarlathotep, comme s'il avait lancé le sort de contact.

Form 1206 A

CLASS OF SERVICE DESIRED	
TELEGRAM	
DAY LETTER	
NIGHT MESSAGE	
NIGHT LETTER	

Patrons should mark an X opposite the class of service desired: OTHERWISE THE MESSAGE WILL BE TRANSMITTED AS A FULL RATE TELEGRAM

X **WESTERN UNION TELEGRAM**

WESTERN UNION

NEWCOMB CARLTON, PRESIDENT GEORGE W. E. ATKINS, FIRST VICE-PRESIDENT

NO.	CA[illegible] OR CHG.
CHECK	
TIME FILED	

Send the following message, subject to the terms on back hereof, which are hereby agreed to

Meurtre commis hier au musée égyptien du Caire comporte des aspects « inhabituels »STOP

je redoute un lien avec l'affaire de l'an dernier STOP

je souhaite que vous enquêtiez STOP

faites-moi connaître vos conditions STOP

cordialement STOP

Document 1 – Le télégramme

MEURTRE AU MUSÉE !

Les touristes qui se pressent toujours plus nombreux au Musée égyptien vont être déçus : une partie du bâtiment sera fermée aujourd'hui pour les besoins d'une enquête criminelle.
L'un des gardiens, Mohammed Kamal, a en effet été retrouvé assassiné dans la galerie de l'aile ouest.

D'après l'administration du musée, rien n'a été dérobé. Cependant, nous avons appris de source policière que le crime avait été d'une « grande violence ». M. Kamal travaillait au musée depuis vingt ans. Il était bien noté et apprécié de ses collègues.
Nous espérons que notre excellente police découvrira rapidement le ou les coupables !

Document 2 – L'article du Bulletin du Caire

